

BEYOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le ministre de l'instruction publique à Istanbul

M. HASAN ALI YUCEL
PARLE A LA PRESSE

Le ministre de l'Instruction publique, M. Hasan Ali Yucel est arrivé hier matin d'Ankara en notre ville. Dans un entretien qu'il a eu avec les représentants de la presse, le ministre a confirmé son intention de présider ce matin la distribution des diplômes à l'Université. Il prévoit. On n'exclut pas l'hypothèse d'une déclaration de guerre formelle de la France à l'Angleterre.

Concernant les résultats plutôt marginaux des examens dans les diverses facultés on a annoncé que le ministre se réservera de mener une enquête parmi les professeurs, les élèves et leurs tuteurs.

— Je n'ai aucune information, dit le ministre, concernant une telle initiative. Le cas échéant nous consultons nos inspecteurs et nos professeurs au sujet des programmes d'enseignement, des livres de classe et autres questions semblables. Pour le moment toutefois, nous n'avons pas jugé devoir procéder cette année à une pareille démarche. Car, à notre sens, il n'y a rien d'extraordinaire dans la situation présente. La proportion des étudiants qui ont passé l'examen avec succès est de plus de 50 %.

Dans la matinée d'hier, le ministre s'était rendu à l'Université où il a eu des entretiens avec le ministre.

LES MINISTRES DE L'ECONOMIE ET DES FINANCES SONT ÉGALEMENT EN NOTRE VILLE

Les ministres de l'Economie et des Finances sont également arrivés en notre ville. M. Huseyin Çakir complète sa lever ici à des études qui dureront quelques jours.

LE RETOUR DE M. RAIF KARADENIZ

Le ministre des Douanes et Monopoles, M. Raif Karadeniz, qui s'était rendu en Thrace en voyage d'inspection est de retour en notre ville. Il avait visité notamment les caves de Tekirdag. Il s'est occupé hier jusqu'à midi au siège de l'administration du Monopole des affaires concernant son département.

NOS HOTES DE MARQUE

LE MINISTRE DE LA JUSTICE DE L'IRAK

Le ministre de la Justice de l'Irak, M. Naci Chevket, complète prolonger pendant un ou deux jours encore sa villégiature aux îles. Il repartira ensuite pour l'Irak.

LA MARECHALE BALBO DE RETOUR EN ITALIE

Milan, 4 — Mme Balbo, veuve de l'heroïque maréchal Balbo venant de Tripoli, en avion, est arrivée à l'aérodrome de Milan avec ses enfants. Elle a immédiatement poursuivi sa route en auto pour Stresa.

LES CONDOLEANCES DE L'ARMEE YUGOSLAVE

Belgrad, 4 — Le ministre de la guerre, le général Neditch, a tenu à exprimer ses plus vives condoléances en son nom personnel comme au nom de l'armée yougoslave, à l'occasion de la mort héroïque du maréchal Balbo. Il a chargé le chef d'état-major de l'aéronautique yougoslave, le colonel Naumovitch, de se faire l'interprète de ces sentiments auprès du ministre d'Italie.

LA MEMOIRE DU MARECHAL BALBO EVOQUEE A ISTANBUL

Dimanche 7 juillet, à 10h, une messe solennelle de requiem en suffrage du «quadriuimvir» Italo Balbo sera célébrée en la basilique de St.-Antoine à Beyoglu. Le même jour à 11h. 30 à la Casa d'Italia, le colonel Edmondo Zavattari, attaché militaire et aéronautique de l'ambassade Royale d'Italie, évoquera l'heroïque figure du grand d'homme.

La colonie italienne est invitée à participer, tout entière, aux deux cérémonies.

En Amérique, on s'attend à une déclaration de guerre de la France à l'Angleterre

Les commentaires des journaux allemands

New-York, 5 — L'attaque anglaise contre les forces navales françaises a fait une forte impression en Amérique. Genève, 5 A.A. — On reçoit de Vichy que le Conseil des ministres se réunit sous la présidence de M. Lebrun pour fixer entre autres la date de la convocation de la Chambre.

LA REUNION DU CONSEIL DES MINISTRES FRANÇAIS

Berne, 5 A.A. — Les journaux annoncent que pour faciliter l'approvisionnement du pays, l'Italie a permis à un cargo affrété par la Suisse de mouiller et de décharger ses marchandises dans le port de Savone, près de Gênes. Jusqu'à ces derniers temps, cet approvisionnement s'effectuait via Marseille.

LA QUESTION DE L'APPROVISIONNEMENT

Berne, 5 A.A. — Les journaux annoncent que pour faciliter l'approvisionnement du pays, l'Italie a permis à un cargo affrété par la Suisse de mouiller et de décharger ses marchandises dans le port de Savone, près de Gênes. Jusqu'à ces derniers temps, cet approvisionnement s'effectuait via Marseille.

LES COMMENTAIRES DE LA PRESSE ALLEMANDE

Berlin, 5 — Les déclarations cyniques de M. Churchill sont commentées sévèrement par la presse allemande. Les journaux y voient une continuation de la tradition de piraterie par laquelle la marine anglaise a établi son hédonie.

Les milieux officiels observent une complète réserve.

On se borne à rappeler que la promesse de l'Allemagne et de l'Italie de ne pas utiliser la flotte française pendant la présente guerre est solennelle et définitive. C'est une promesse de soldat à soldat.

Quant aux raisons invoquées par M. Churchill pour justifier l'acte de force de la flotte anglaise, on y voit une tentative de diversion qui cache la véritable intention de l'Angleterre : se procurer de nouvelles unités en vue de combler ses pertes. Berlin attend avec curiosité le jugement du monde sur ce acte.

La "Nachl Ausgabe" dit que le geste de l'Angleterre, en adressant un ultimatum à son ex-allié, constitue une infamie sans précédent dans l'histoire. Les soldats français qui ont succombé dans l'accomplissement de leur devoir, en se conformant aux ordres de leur gouvernement, désireux de remplir loyalement leurs conditions d'armistice, seront vengés.

Les puissances de l'Axe, ajoute le journal, sont suffisamment fortes pour n'avoir pas besoin de l'appui de la flotte française dans leur lutte contre la Grande-Bretagne. C'est ce qui leur a permis d'éviter d'infliger à la France l'humiliation de livrer sa flotte — humiliation qui n'avait pas été épargnée à l'Allemagne en 1918.

L'IMPRESSION EN ITALIE

Rome, 4 — La tentative de la flotte anglaise de s'emparer de la flotte française et l'attaque brusquée contre les unités se trouvant en rade d'Oran ont provoqué une grande impression parmi l'opinion publique italienne. La trahison des Anglais qui ouvrirent le feu contre l'allié d'hier et qui se tinrent à distance, sachant que les navires français n'étaient pas sous pression et n'avaient pas pu riposter avec leur grosse artillerie, suffit à caractériser les méthodes britanniques.

Le "Lavoro d'Italia", public, sous de gros titres, les premières informations au sujet de la bataille provoquée par ce que ce journal appelle le nouvel acte arbitraire des Anglais.

LES EAUX FRANÇAISES INTERDITES AUX NAVIRES BRITANNIQUES

Rome, 4 A.A. — L'agence officielle britannique communique que le gouvernement français décida d'interdire aux navires et aux avions britanniques d'entrer dans une zone de 20 milles des côtes françaises métropolitaines et d'outre-mer sous peine d'être attaqués sans avis préalable.

En dépit de toutes sortes de promesses et d'assurances données par l'amiral

LE NOUVEAU CABINET ROUMAIN

Bucarest, 4 A.A. — Voici la composition du nouveau Cabinet roumain:

Présidence, M. Gigurtu,

Vice-présidence, M. Mihail,

Ministères des affaires étrangères,

M. Monoiliscou,

Travail, M. Stan Ghiescoul,

Travaux publics, M. Macovei,

Economie et interim du Commerce

extérieur, M. Leon,

Intérieur, général David Popescu

Défense et interim de l'Air et de la

Marine, général Niculescu,

Ministère des Minorités, M. Hans

Otto Roth,

Santé, M. Gomoiu,

Propagande, M. Crainic,

Education, M. Caracostea,

Justice, M. Gruia,

Cadastre, M. M. Noveanou,

Munitions, M. Pribolanou,

Cultes et Beaux-Arts, M. Horia Sima

Ministre d'Etat, M. Cuza.

Un commentaire au communiqué officiel italien

La configuration de la zone des opérations en Cyrénaïque

Rome, 4 — Le communiqué officiel d'aujourd'hui du Grand Quartier Général italien permet de se rendre compte de l'ampleur des opérations en cours, de leur vivacité et de leur complexité.

En ce qui concerne plus particulièrement les opérations en Cyrénaïque, il est intéressant de considérer à grands traits la configuration et la structure du pays. La côte est composée par une bande de terrain bas, le «sahel», puis vient une zone accidentée, qui s'élève en gradins, décline ensuite, en pente douce, vers l'intérieur des terres pour aboutir au désert.

Or, ce que nous appelons d'un mot générique, le désert, comporte une variété considérable de types. Il y a le désert rocheux, le désert de cailloux et le classique désert de sable. Le désert rocheux permet la circulation des autos; le désert sablonneux ne s'y prête généralement pas. La frontière de la Cyrénaïque, du côté de l'Egypte, présente ces trois zones de désert qui se succèdent du Nord au Sud.

Giaraboud, à 350 km. environ de la côte, marque le passage du désert de roche au désert de sable. La zone la plus importante de la frontière du point de vue stratégique est donc celle qui se trouve entre la mer et Giaraboud.

C'est dans cette zone précisément que se déroulent les combats actuels.

Musaid que mentionne le communiqué italien et qui a été attaqué par une colonne italienne se trouve à 20 km. au Nord de Sollum, sur la côte. Les Anglais em

ploient dans ce secteur des chars blindés spécialement conçus pour le service au désert. Capuzzo est à une vingtaine de km. de la mer.

Le fortin de Moiale, dont se sont emparées les troupes italiennes aux frontières de la Somalie, est une redoute élevée sur un roc escarpé, à peu de distance des ruines du vieux fort Harrington. Il avait été occupé par les Anglais en 1915. Il ne faut pas confondre cet ouvrage avec la localité de Moyale qui se trouve de l'autre côté de la frontière et qui est aux mains des Italiens depuis juin 1938.

LA «GARANTIE» ANGLAISE A L'IRLANDE

Livourne, 4 — Le «Telegrafo», dans un éditorial souligne l'incompréhension et l'aveuglement des hommes d'Etat anglais qui offrent leur garantie à l'Irlande.

Rappelant l'histoire de cette île, le journal constate que, de toutes les nations qui ont subi la domination anglaise, l'Irlande est celle qui a souffert le plus, qui a été le plus longtemps et le plus durement frappée. Elle a proclamé sa neutralité au début de la guerre, mais elle sera le principal théâtre à charge contre l'Angleterre, lors de la catastrophe anglaise imminente qui vengera aussi le sang irlandais versé pendant 2 siècles. Il est clair que l'Irlande ne pouvait accepter la garantie anglaise et se ranger ainsi du côté de la Grande-Bretagne.

Si l'Italie n'avait pas monté la garde...

En marge des documents

Milan, 4 — Le «Popolo d'Italia» déclare que les documents de l'état-major français trouvés dans un wagon de chemin de fer, à La Charité sur Loire prouvent que tout avait été basé sur le plan de gagner la guerre avec les 100 divisions que l'on voulait s'assurer en étendant les hostilités aux Etats Balkan-

de l'état-major français

Milan, 4 — Le «Popolo d'Italia» déclare que les documents de l'état-major français trouvés dans un wagon de chemin de fer, à La Charité sur Loire prouvent que tout avait été basé sur le plan de gagner la guerre avec les 100 divisions que l'on voulait s'assurer en étendant les hostilités aux Etats Balkan-

L'agression d'avant-hier de la flotte britannique contre les navires de guerre français désarmés dans les ports anglais, à Mers-el-Kebir et à Alexandrie

L'EXPOSÉ DE M. CHURCHILL AUX COMMUNES

Dalton au premier lord de l'Amirauté, ness, après qu'un bref avis eût été donné

un armistice fut signé qui était destiné à dans la mesure du possible à leurs capitaines

Cette opération s'effectua sans résistance et sans que le sang fut répandu, sauf sur le «Surcouf» où un matelot anglais et un officier français furent tués. Il y eut quelques blessés.

Quant au reste des marins français, la plupart ont accepté la situation avec joie. 800 ou 900 ont exprimé leur désir d'arrêter de continuer la guerre (applaudissements). Certains ont demandé la nationalité britannique, elle leur sera accordée sans aucun préjudice pour les autres Français qui préfèrent continuer la lutte avec nous tout en restant Français.

Le reste sera immédiatement rapatrié dans des ports français si le gouvernement britannique, dominé par ses matelots allemands, voudra bien prendre les mesures qui sont nécessaires.

Les soldats français se trouvant dans ce pays seront rapatriés, à l'exception de ceux qui suivent le général de Gaulle.

LES NAVIRES DE GUERRE FRANÇAIS A ALEXANDRIE

Maintenant, je parlerai de la Méditerranée. A Alexandrie où se trouve une puissante flotte, il y a outre un vaisseau de guerre français, 4 croiseurs français, dont 3 sont des vaisseaux modernes munis de canons de 8 pouces (203 mm.) et un certain nombre de vaisseaux plus petits. Ces navires ont été informés qu'il ne pourra leur être permis de quitter le port et de tomber ainsi au pouvoir des conquérants allemands de la France.

Des négociations et des discussions ont eu nécessairement lieu et des mesures ont été prises pour que ces navires qui sont commandés par un intrépide amiral soient coulés ou bien se soumettent à nos désirs.

Vous pouvez vous imaginer l'angoisse que ceci a naturellement causé parmi les officiers navals britanniques et français, si je vous dis qu'à un cours d'un raid effectué ce matin au-dessus d'Alexandrie par l'aviation italienne, quelques navires français ont ouvert avec leurs propres canons un feu violent et efficace sur l'ennemi commun.

— Nous ferons toutes les facilités à tous les officiers et les matelots français se trouvant à Alexandrie et qui désirent continuer la guerre. Nous pourvoirons à leurs besoins et nous les soutiendrons durant la lutte.

Nous avons promis de rapatrier le reste des marins. Nous nous chargeons d'assurer leur sécurité et nous veillerons à ce qu'ils partent d'Alexandrie.

LE DRAME DE MERS-EL-KEBIR

Mais il me reste à parler de la partie la plus grave de cette histoire.

Les deux plus beaux vaisseaux de la flotte française, le «Dunkerque» et le «Strasbourg», croiseurs de bataille modernes, de beaucoup supérieurs au «Scharnhorst» et au «Gneisenau», deux navires de bataille, plusieurs croiseurs légers et un certain nombre de destroyers navires se trouvaient à Oran et à Mers-el-Kebir, port militaire d'Oran sur la côte nord de l'Afrique du nord. Hier matin, un officier britannique choisi avec soin, le capitaine Holland, qui était récemment attaché naval à Paris, a été envoyé à bord d'un destroyer pour être reçu par l'amiral français. Une entrevue lui ayant été refusée, notre envoyé a présenté le document.

(Voir la suite en 4ème page)

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Tasviri Efkâr

LES SUITES DE CET INCIDENT ANORMAL PEUVENT ETRE TERRIBLES.

M. Ebuzziya Zade Veli'd écrit sous ce titre :

Le président du Conseil anglais, M. Churchill, en annonçant hier à la radio le drame qui s'est déroulé dans un port algérien, a dit : « Je ne me souviens pas d'avoir pris, au cours de toute ma carrière, une décision aussi amère ni aussi grave. »

Le « premier » anglais a raison. Nous croyons que l'histoire de l'humanité n'offre pas un autre exemple de deux peuples qui, hier encore, étaient alliés dans une lutte à la vie à la mort et qui, aujourd'hui, se livrent à un pareil carnage. Tout au plus pourrait-on trouver un précédent à cet égard dans la lutte entre les Alliés balkaniques, au lendemain de la seconde guerre balkanique.

Toutefois, dans ce cas les alliés d'hier étaient venus aux mains après que leur adversaire commun, l'Etat ottoman, avait conclu la paix. La situation actuelle de la France et de l'Angleterre n'a rien de commun avec celle d'alors. D'abord, l'Angleterre est en présence d'un terrible adversaire qui se prépare à l'attaquer. La France a été, en apparence contrainte de conclure la paix après que l'adversaire lui eut mis le couteau à la gorge. Il n'en demeure pas moins qu'il le s'est livré à une sorte de trahison.

Pour nous, cependant, le président du Conseil britannique a pris sa décision non pas après mûre réflexion, mais dans un accès de mauvaise humeur. Les Anglais, en effet, depuis la conclusion de l'armistice français étaient très préoccupés par cette question de la flotte. Ils avaient multiplié les avertissements à cet égard.

Mais quelles que soient les causes et les facteurs déterminants de ce terrible incident et quelles que soient les considérations qui ont pu obliger les Anglais à agir ainsi, le drame d'Oran n'en a pas moins produit une très mauvaise impression sur l'opinion publique du monde entier. Plus en effet nous en considérons les détails et plus nous avons de la peine à concevoir qu'il ait pu se produire. Il y a aujourd'hui, en Méditerranée, une flotte italienne puissante qui se prépare à attaquer l'Angleterre. On comprendrait, dès lors, que la flotte anglaise tente d'accueillir cette flotte à se réfugier dans un de ses ports pour l'y détruire. Mais au moment où le monde entier s'attendait à recevoir une telle nouvelle, on n'a pu apprendre qu'avec surprise et effroi que la flotte anglaise ait traité en ennemie la flotte française, désarmée dans un port d'Algérie.

L'affaire d'Oran sera sans nul doute l'incident le plus extraordinaire de cette guerre qui, depuis le début, a été pleine de surprises et d'étrangetés. Elle peut avoir, pour les Anglais comme pour les Français, des conséquences dont on ne conçoit même pas toute la gravité. La fidélioité envers l'Angleterre des équipages des navires français qui se sont ralliés à la flotte anglaise sera très douteuse et très ébranlée, à la nouvelle de ce qui s'est passé à Oran. Le maréchal Pétain, qui était déjà en fort mauvais termes avec l'Angleterre depuis ses controverses, par radio, avec M. Churchill, risque de prendre une position encore plus favorable à l'Allemagne. Et si le gouvernement, sous la pression de l'opinion publique, adopte une telle attitude, l'attaque qui se prépare contre l'Angleterre en sera facilitée d'autant.

Bref, quelque soit l'angle sous lequel on examine cet incident, il apparaît manifeste qu'une grande faute a été commise. On ne saurait douter en effet que les Allemands en tireront de grands avantages tant politiquement que militairement. Tout en admettant que le président du Conseil britannique ait agi sous l'action de la mauvaise humeur, on se refuse à croire qu'il ait pu ne pas songer à tout cela. Il faut donc admettre qu'il a accepté, à priori et de propos délibérés toutes les conséquences terribles qui pouvaient en résulter.

IKDAM Sabah Postasi

3

LA BATAILLE POUR

LA FLOTTE FRANCAISE

M. Abdin Dauer analyse les clauses de l'armistice relatives à la flotte française et conclut :

On ne sait pas quel serait le port où la flotte française devrait être conduite après son désarmement total. Il

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

LE ŞIRKETİ HAYRIYE

Le nouvel horaire d'été du Şirketi Hayriye est entré en vigueur hier. En raison de l'affluence dans les bateaux, le matin à la descente du Bosphore et le soir à l'heure du retour chez eux, des villégiaturants, le directeur du mouvement de la Société a promis de prendre toutes les mesures nécessaires afin de ne plus donner lieu à aucune plainte à l'avenir.

LES COURS DE LAITERIE

Considérant l'importance que revêt dans notre pays la laiterie, le Ministère de l'Agriculture a décidé de créer à cet effet des cours spéciaux concernant les méthodes techniques d'élevage du bétail et de fabrication des beurres et fromages. Des spécialistes fourniront aux paysans tous les renseignements nécessaires à ce propos.

Un de ces cours sera créé au Hatay M. Sükrü Caglar et l'ingénieur Hikmet Güner, qui en ont été chargés, sont déjà partis pour cette destination.

LES FLUCTUATIONS DES PRIX

La Section de l'Economie à la Municipalité a dressé des graphiques comparatifs des prix des denrées l'année dernière et cette année... Ainsi, comparativement au 1er juillet de l'année dernière, la hausse des prix est de 20 pour cent pour les beurres; 12,5 pour cent pour le riz 25 pour cent pour les haricots, 25 pour cent pour la viande de mouton « karaman », 35 pour cent pour les olives.

Le prix de l'agneau est inchangé.

Il est à noter que la récolte des olives varie suivant les années. Cette année, elle a été abondante. En revanche, on n'a pas effectué d'exportations considérables.

LES ASSOCIATIONS

L'ASSOCIATION DE L'ENFANCE

L'Assemblée générale de l'Association de l'Enfance a eu lieu mercredi à Ankara, au « Palais de l'Enfant ». On a procédé à cette occasion à l'élection du bureau de l'Association.

En voici la nouvelle composition :

Président: Dr. B. Fuad Umay, député de Kirkclare; vice-président, M. Kemal Gedeleq, secrétaire général de la Présidence de la République; secrétaire général, Ihsan Pehlivanli, membre du Conseil d'Etat; trésorier, Dr. Galip Kahraman; conseillers: M. Faik Kaltakiran, député d'Edirne; Mmes Dr. Nakiye Elgit, député d'Erzurum et Dr. Fatma Memik, député d'Edirne.

Aucune autre question ne figurant à l'ordre du jour, l'assemblée a été dissoute de chaque cycle est de 20 jours.

VAKIT

LA BATAILLE ENTRE DEUX FLOTTES

Toujours à propos des opérations entreprises en vue de placer la flotte de guerre française sous le contrôle allemand

M. Asim Uz, écrit notamment :

Un point de vue juridique, la convention d'armistice signée par la France était en réalité une reddition. Un armistice, pour être tel, doit être conclu de façon que les deux adversaires, au cas où, ils ne parviendraient pas à s'entendre et où ils reprendraient les hostilités, disposassent de possibilités d'action égales.

Or, l'armistice signé par le maréchal Pétain, prive de toute possibilité de reprendre l'action non seulement l'armée française, mais aussi la flotte. D'autre part, on ne voit guère quand la France, que l'Allemagne et l'Italie ne lâcheront pas aussi longtemps qu'elles n'auront pas achevé la guerre contre l'Angleterre, pourra bénéficier enfin de la paix.

On admet que les armées de terre françaises aient été acculées à un tel armistice, car il leur fallait bien accepter une servitude qu'elles ne pouvaient éviter. Mais la situation n'était pas la même pour la France qui disposait librement de toutes les mers du monde. Elle pouvait continuer à combattre même si un gouvernement, qui n'est même pas en mesure de faire la paix, lui ordonne de se rendre. Le commandant en chef français a rappelé aux navires de guerre français ce devoir national. Une partie d'entre les commandants ont compris le vrai sens de cet avertissement. Ils n'ont opposé qu'une résistance de pure forme ou même se sont rendus. D'autres ont résisté. Cela fend le cœur, de voir des navires de guerre, qui étaient alliés depuis le début des hostilités et qui s'étaient trouvés sous le même commandement, se battre ainsi entre eux. Mais il ne faut pas oublier que si, conformément à la convention d'armistice, la flotte française était passée sous le contrôle allemand et italien, on n'aurait pas tardé à trouver un prétexte pour dénoncer la convention et s'en emparer entièrement.

Ce point acquis, il reste à découvrir le meurtrier. Pour le moment, on en est encore à la phase des hypothèses. Toutefois les charges à l'égard d'un suspect que l'on avait arrêté dès le début se précisent. Tout semble contribuer à démontrer que l'on se trouve en présence d'un drame passionnel. Un rival malheureux a voulu se débarrasser de Mevlud. Le cadavre porte 7 coups de couteau dans la région du cœur. La plupart de ces blessures prises isolément étaient susceptibles de provoquer la mort.

La décapitation a eu lieu probablement après la mort, en vue de rendre impossible l'identification de la victime. On ne voit guère ce qu'elle peut attendre d'une conférence. Aller à une conférence, c'est accepter à priori certains sacrifices. Autour de la table d'une conférence on ne peut ordonner à la Hongrie et à la Bulgarie de renoncer à leurs revendications. Et comme la conférence devrait se tenir sous l'égard de l'Allemagne et de l'Italie, les décisions qui y seraient prises le seraient en vue non des intérêts des Balkans, mais de ceux des puissances de l'Axe. Si la Roumanie était décidée à démontrer les capacités... profession

(Voir la suite en 4ème page) nnelles de ces charmantes personnes. Es-

soute, après que l'on eut adressé des vœux de succès au nouveau Comité et a entamé les débats sur les questions Centrales. Ce dernier s'est réuni ensuite intéressé l'Association.

L'ENSEIGNEMENT

LES EXAMENS A L'UNIVERSITE

Les résultats des examens de juin, de nos colonies a atteint Musaid, dans les diverses Facultés ont été communiqués mercredi aux étudiants. D'une façon générale, ils sont fort peu satisfaisants.

LA MUNICIPALITE

Le 1er juillet, à l'heure du début de la

session, l'Assemblée a été ouverte par

le député de la municipalité de

l'Assemblée, M. Asim Uz.

Le député a fait une déclaration

sur l'ordre du jour.

Le député a fait une déclaration

sur l'ordre du jour.

Le député a fait une déclaration

sur l'ordre du jour.

Le député a fait une déclaration

sur l'ordre du jour.

Le député a fait une déclaration

sur l'ordre du jour.

Le député a fait une déclaration

sur l'ordre du jour.

Le député a fait une déclaration

sur l'ordre du jour.

Le député a fait une déclaration

sur l'ordre du jour.

Le député a fait une déclaration

sur l'ordre du jour.

Le député a fait une déclaration

sur l'ordre du jour.

Le député a fait une déclaration

sur l'ordre du jour.

Le député a fait une déclaration

sur l'ordre du jour.

Le député a fait une déclaration

sur l'ordre du jour.

Le député a fait une déclaration

sur l'ordre du jour.

Le député a fait une déclaration

sur l'ordre du jour.

Le député a fait une déclaration

sur l'ordre du jour.

Le député a fait une déclaration

sur l'ordre du jour.

Le député a fait une déclaration

sur l'ordre du jour.

Le député a fait une déclaration

sur l'ordre du jour.

Le député a fait une déclaration

sur l'ordre du jour.

Le député a fait une déclaration

sur l'ordre du jour.

Le député a fait une déclaration

sur l'ordre du jour.

Le député a fait une déclaration

sur l'ordre du jour.

Le député a fait une déclaration

sur l'ordre du jour.

Le député a fait une déclaration

sur l'ordre du jour.

Le député a fait une déclaration

sur l'ordre du jour.

Le député a fait une déclaration

sur l'ordre du jour.

Le député a fait une déclaration

sur l'ordre du jour.

Le député a fait une déclaration

sur l'ordre du jour.

Le député a fait une déclaration

sur l'ordre du jour.

Le député a fait une déclaration

sur l'ordre du jour.

Le député a fait une déclaration

sur l'ordre du jour.

Le député a fait une déclaration

sur l'ordre du jour.

Le député a fait une déclaration

sur l'ordre du jour.

Le député a fait une déclaration

sur l'ordre du jour.

Le député a fait une déclaration

sur l'ordre du jour

Le violoncelle

Le luthier Garbe écoutait sans parer, selon son habitude. Il avait une manière à lui de ne rien dire qui valait mieux que n'importe quelles paroles ; par l'intelligence extraordinaire de ses yeux, qui semblaient tout savoir et tout comprendre, était une réponse si magnifique aux propos des autres, qu'ils apercevaient à peine du silence de leur ami.

Ils étaient aujourd'hui quatre ou cinq autour de lui qui discutaient musique, comme cela leur arrivait presque chaque jour. La boutique de Garbe était leur lieu favori de réunion. Parmi les lueurs des violons, des violoncelles, des contrebasses, entre les pianos et les vitrines où reposaient des flûtes et des hautbois, ils respiraient bien. Ils étaient dans leur atmosphère.

— Garbe, dit le petit Mars Passam, je suis sûr que vous êtes de mon avis. Ce n'est pas parce que je suis violoniste que je le dis, mais j'affirme que le violon est le plus difficile des instruments.

— Mon vieux !... crie tout de suite gros et célèbre Granier, ne dis pas ! Le piano est tellement ingrat ! que d'années, que d'années pour comprendre, pour prendre l'empreinte, ou l'impreinte des notes, pour dégager la voie de la gauche, pour chanter, pour parler là-dessus !

Helvétie, le violoncelliste, s'était mis à rire.

— Eh bien ! Je te conseille d'essayer le violoncelle ! Mais en dehors du plaisir de bénédictin que tout instrument comporte, c'est un métier de tâcheron ! est un travail d'Hercule de foire !... Le vieux Garbe souriait en les regardant l'un après l'autre, et ils ne savaient pas qu'il n'avait encore rien dit.

D'un geste lent, il enveloppa l'ensemble de sa boutique, les violons penchés, rouges et dorés, les pianos sombres, les violoncelles dans les coins, les bois dans les vitrines.

— Du travail... murmura-t-il seulement, du travail.

Et tous les musiciens hochèrent la tête, comme accablés depuis l'enfance par les difficultés contre lesquelles ils avaient lutté, contre lesquelles ils luttent encore et lutteraient toujours.

Ce fut à ce moment presque pathétique que le timbre de la porte sonna, et vit entrer, grosse, fardée, voyante, pressée, mauvaise, une dame.

Les musiciens, d'un mouvement unanime, s'étaient reculés, laissant la place à la cliente. Elle leur jeta, du haut de sa personne tassée dans des fourrures chères et toutes neuves, un regard vague mépris.

Le vieux Garbe s'était avancé, couru et froid.

— Monsieur, débita d'une voix sèche nouvelle riche, j'ai mon auto à la vente, et je viens acheter un violoncelle que je vais emporter tout de suite, m'a dit que je trouverais ça chez

— En effet, madame... répondit le vendeur, imperturbable.

Il y eut un mouvement parmi les musiciens.

— Voulez-vous me montrer ? dit-elle plus séchement encore.

— Mais certainement, madame. Quel peu, voulez-vous mettre ?

— Je veux ce qu'il y a de mieux !... rongeait-elle.

Le vieux Garbe, avec des cernes dans les mains, alla retirer de son étui le magnifique violoncelle, pourpre et dorure fanée, qu'il gardait depuis des années dans sa maison, comme un ami.

— Voilà ce que j'ai de mieux ! dit-il orgueilleux.

— L'autre ouvrit la bouche pour une réaction qu'elle ne formula pas. On l'attendait, déjà, chez les brocanteurs, avec des vétustés vénérables.

— Avec précaution, le vieux Garbe déposa :

— C'est pour vous, madame ? Les jeunes gens du fond se penchèrent les lèvres en la regardant. Elle hésita à répondre.

— Non, dit-elle, c'est pour mon mari. Ah bien !... soupira le luthier un rassuré.

Il a ses papiers, madame, quoi soit abordable. Je vous les donnerai si vous vous décider. Monsieur le mari, sans doute, viendra le rassurer.

— Ce n'est pas la peine, coupa-t-elle. Je prends ça. Combien ?...

— Il a sa boîte, n'est-ce pas ?... Qui, madame, et même son ar-

— Ah oui !... répéta-t-elle du bout des lèvres, son archet !

Les cinq paires d'yeux du fond s'écarquillaient, les cinq bouches frémisaient sur les paroles, qui tout à l'heure, allaient éclater, dès la cliente par- tie.

— Alors voilà, monsieur, si vous voulez compter...

Les paquets de billets sortirent lourdement du grand sac de daim, s'alignèrent sur le bord de la caisse. Le vieux Garbe, toujours glacial, comptait tout bas. Sur un signe, le chauffeur vint prendre la vaste moitié ou reposait sur son lit de papiers, la merveille sonore, habité par un dieu. Et cela sortit du magasin comme un cercueil.

— Bonjour, monsieur !...

La porte refermée :

— Oh ! rugirent-ils tous ensemble. Mais ils ne purent en dire plus long.

La porte se rouvrait brusquement.

— Je vous demande pardon, s'excusa la dame, pressée et dédaigneuse.

Mais vous avez oublié de me donner la petite brochure. Et voyant que personne ne comprend :

— N'est-ce pas, mon mari achète ça pour s'amuser avec, pour jouer des petits airs. Mais, comme c'est la première fois, je voudrais avoir les explications, le... Enfin la manière de s'en servir, quoi !

LUCIE DELARUE-MARDRUS

LE COIN DU RADIOPHILE.

L'HORAIRE DES TRANSMISSIONS DE LA RADIO ITALIENNE

Le ministère de la Culture Populaire italien communique qu'à la suite de l'état de guerre, les modifications suivantes ont été apportées à l'horaire des radio-transmissions. Les bulletins en langue turque sont transmis quotidiennement de 18 h. 25 à 18 h. 40 (heure italienne) sur les longueurs d'onde de 31,15 — 19,70 et 25,51 mètres et de 21 h. 10 à 21 h. 20 sur les longueurs d'ondes de 41,55 — 31,15 — 25,40 — 19,70 — 16,84 — 21,1 et 26,2 mètres.

Le bulletin du Commandement en chef des forces armées est transmis tous les jours à 13 h. (heure italienne) en langue italienne de toutes les stations de l'EIAF; la lecture du même bulletin en langues allemande, anglaise, française, espagnole, portugaise et arabe a lieu immédiatement ensuite, suivi de 19,61 — 25,51 mètres.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé : Lit. 500.000.000

— O —

Siège Central : MILAN

Filiales dans toute l'Italie, Istanbul, Izmir, Londres, New-York

Bureaux de Représentation à Belgrade et à Berlin.

Créations à l'Etranger :

BANCA COMMERCIALE ITALIANA (France) Paris, Marseille, Toulouse, Nice, Menton, Monaco, Montecarlo, Cannes, Juan-les-Pins, Villefranche-sur-Mer, Casablanca (Maroc).

BANCA COMMERCIALE ITALIANA à ROMENA, Bucarest, Arad, Braila, Brasov, Cluj, Costanza, Galatz, Sibiu, Timioara.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA à BULGARIA, Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA PER L'EGITTO, Alexandria d'Egypte, Le Caire, Port-Saïd.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA à GRECE, Athènes, Le Pirée, Thessaloniki.

Banques Associées :

BANCA FRANCESA E ITALIANA PER L'AMERICA DEL SUD, Paris

En Argentine : Buenos-Aires, Rosario de Santa Fé.

Au Brésil : São-Paulo et Succursales dans les principales villes.

En Chili : Santiago, Valparaíso.

En Colombie : Bogota, Barranquilla, Medellin.

En Uruguay : Montevideo.

BANCA DELLA SVIZZERA ITALIANA Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Zurich, Mendrisio.

BANCA UNGARO-ITALIANA S. A. Budapest et Succursales dans les principales villes.

HRVATSKA BANK D. D. Zagreb, Susak.

BANCO ITALIANO-LIMA Lima (Peru) et Succursales dans les principales villes.

BANCO ITALIANO-GUAYAQUIL Guayaquil.

Siège d'Istanbul : Galata, Voyvoda Caddesi Karakoy Palas.

Téléphone : 4 4 5 4 5

Bureau d'Istanbul : Alekseyan Han.

Téléphone : 2 2 9 0 0-3-11-12-18

Bureau de Beyoglu : Istiklal Caddesi N. 547

All Namik Han.

Téléphone : 4 1 0 4 8

Location de Coffres-Foras

Vente de TRAVELLER'S CHEQUES B. C. I. et de CHEQUES TOURISTIQUES pour l'Italia et la Hongrie.

Il a sa boîte, n'est-ce pas ?...

Oui, madame, et même son ar-

Vie Economique et Financière

La Semaine économique

BLE.

Les cinq paires d'yeux du fond s'écarquillaient, les cinq bouches frémisaient sur les paroles, qui tout à l'heure, allaient éclater, dès la cliente partie.

— Alors voilà, monsieur, si vous voulez compter...

Les paquets de billets sortirent lourdement du grand sac de daim, s'alignèrent sur le bord de la caisse. Le vieux Garbe, toujours glacial, comptait tout bas. Sur un signe, le chauffeur vint prendre la vaste moitié ou reposait sur son lit de papiers, la merveille sonore, habité par un dieu. Et cela sortit du magasin comme un cercueil.

— Bonjour, monsieur !...

La porte refermée :

— Oh ! rugirent-ils tous ensemble. Mais ils ne purent en dire plus long.

La porte se rouvrait brusquement.

— Je vous demande pardon, s'excusa la dame, pressée et dédaigneuse.

Mais vous avez oublié de me donner la petite brochure. Et voyant que personne ne comprend :

— N'est-ce pas, mon mari achète ça pour s'amuser avec, pour jouer des petits airs. Mais, comme c'est la première fois, je voudrais avoir les explications, le... Enfin la manière de s'en servir, quoi !

— Bonjour, monsieur !...

La porte refermée :

— Oh ! rugirent-ils tous ensemble. Mais ils ne purent en dire plus long.

La porte se rouvrait brusquement.

— Je vous demande pardon, s'excusa la dame, pressée et dédaigneuse.

Mais vous avez oublié de me donner la petite brochure. Et voyant que personne ne comprend :

— N'est-ce pas, mon mari achète ça pour s'amuser avec, pour jouer des petits airs. Mais, comme c'est la première fois, je voudrais avoir les explications, le... Enfin la manière de s'en servir, quoi !

— Bonjour, monsieur !...

La porte refermée :

— Oh ! rugirent-ils tous ensemble. Mais ils ne purent en dire plus long.

La porte se rouvrait brusquement.

— Je vous demande pardon, s'excusa la dame, pressée et dédaigneuse.

Mais vous avez oublié de me donner la petite brochure. Et voyant que personne ne comprend :

— N'est-ce pas, mon mari achète ça pour s'amuser avec, pour jouer des petits airs. Mais, comme c'est la première fois, je voudrais avoir les explications, le... Enfin la manière de s'en servir, quoi !

— Bonjour, monsieur !...

La porte refermée :

— Oh ! rugirent-ils tous ensemble. Mais ils ne purent en dire plus long.

La porte se rouvrait brusquement.

— Je vous demande pardon, s'excusa la dame, pressée et dédaigneuse.

Mais vous avez oublié de me donner la petite brochure. Et voyant que personne ne comprend :

— N'est-ce pas, mon mari achète ça pour s'amuser avec, pour jouer des petits airs. Mais, comme c'est la première fois, je voudrais avoir les explications, le... Enfin la manière de s'en servir, quoi !

— Bonjour, monsieur !...

La porte refermée :

— Oh ! rugirent-ils tous ensemble. Mais ils ne purent en dire plus long.

La porte se rouvrait brusquement.

— Je vous demande pardon, s'excusa la dame, pressée et dédaigneuse.

Mais vous avez oublié de me donner la petite brochure. Et voyant que personne ne comprend :

— N'est-ce pas, mon mari achète ça pour s'amuser avec, pour jouer des petits airs. Mais, comme c'est la première fois, je voudrais avoir les explications, le... Enfin la manière de s'en servir, quoi !

— Bonjour, monsieur !...

La porte refermée :

— Oh ! rugirent-ils tous ensemble. Mais ils ne purent en dire plus long.

La porte se rouvrait brusquement.

— Je vous demande pardon, s'excusa la dame, pressée et dédaigneuse.

Mais vous avez oublié de me donner la petite brochure. Et voyant que personne ne comprend :

— N'est-ce pas, mon mari achète ça pour s'amuser avec, pour jouer des petits airs. Mais, comme c'est la première fois, je voudrais avoir les explications, le... Enfin la manière de s'en servir, quoi !

— Bonjour, monsieur !...

L'exposé de M. Churchill aux Communes

(Suite de la 1ère page)
ment suivant dont je donnerai lecture. Les trois premiers paragraphes traitent des questions de l'armistice dont j'ai moi-même parlé.

L'ULTIMATUM ANGLAIS

Le quatrième paragraphe commence ainsi :

Il nous est impossible, à nous qui étions jusqu'à présent vos camarades, de permettre que vos beaux navires tombent au pouvoir de l'ennemi allemand ou italien. Nous sommes déterminés à combattre jusqu'au bout et si nous gagnons, comme nous le croyons, nous n'oublierons jamais que la France fut notre alliée, que nos intérêts sont identiques aux siens et que l'Allemagne est notre ennemi commun.

Nous déclarons solennellement que si nous remportons la victoire, nous restaurerons la grandeur et le territoire de la France.

Dans ce but, il faut que nous fassions le nécessaire pour que les meilleurs navires de la flotte française ne soient pas employés contre nous par l'adversaire commun.

Paragraphe 5. — Dans ces circonstances, le gouvernement de Sa Majesté m'a donné des instructions pour demander que la flotte française qui se trouve à Mers-el-Kébir et à Oran agisse selon une des deux alternatives suivantes :

1. Appareiller avec nous et continuer la lutte pour remporter la victoire contre les Allemands et les Italiens.

2. Se rendre dans un port britannique sous notre contrôle et avec un équipage réduit qui sera rapatrié le plus vite possible, après son arrivée en Angleterre.

Si vous acceptez une de ces deux conditions, nous vous rendrons vos navires à la fin de la guerre ou nous vous compenseons les pertes que vos navires subiraient.

3. Si vous vous considérez obligés de stipuler que vos navires ne soient pas employés contre les Allemands ou les Italiens pour que les clauses de l'armistice ne soient violées, envoyez-les alors avec un équipage dans quelque port français des Indes occidentales, par exemple un port de la Martinique où ils seront désarmés à notre satisfaction, ou bien vous pourriez confier peut-être vos navires aux Etats-Unis où ils resteraient en sécurité jusqu'à la fin de la guerre. Les équipages seront rapatriés.

Paragraphe 6. — Si vous refusez ces offres généreuses, je devrai, à mon profond regret, vous demander de couler vos navires en l'espace de six heures.

Paragraphe 7. — Au cas où aucune des conditions mentionnées ci-dessus ne seraient remplies, j'ai des ordres du gouvernement de Sa Majesté de faire usage de toute force qui serait nécessaire pour empêcher vos navires de tomber aux mains de l'Allemagne ou de l'Italie.

LA BATAILLE.

Nous avions espéré qu'une des alternatives que nous nous avions posées se

raient acceptée sans que nous eussions ressenti la nécessité d'employer la force terrible d'une escadre britannique de bataille.

Une telle escadre de bataille arriva devant Oran. Cette escadre était commandée par le vice-amiral Sommerville, un officier qui s'est distingué récemment en dirigeant l'évacuation de 100.000 Français de Dunkerque.

L'amiral Sommerville disposait de son navire de bataille, d'un croiseur et d'une puissante flottille de destroyers. Les pourparlers continuèrent toute la journée et nous espérions jusqu'à l'après-midi que nos conditions seraient acceptées sans que du sang fut répandu.

Toutefois, obéissant sans doute aux ordres dictés par les Allemands de Wiesbaden, où siège la commission franco-allemande d'armistice, l'amiral français refusa de se soumettre à nos conditions et annonça son intention de combattre. L'amiral Sommerville reçut l'ordre de remplir sa mission avant que la nuit tombât.

A 17,58, il ouvrit le feu sur la puissante flotte française, protégée de plus par les batteries de la côte. Il nous annonça que l'engagement était grave et l'action dura une dizaine de minutes, puis attaquèrent les avions de notre vaisseau porte-avions « Ark Royal ».

A 19 heures 20, Sommerville nous annonça qu'un croiseur de bataille de la classe « Strasbourg » avait été endommagé et s'était échoué. Un croiseur de bataille de la classe « Bretagne » avait été coulé, un autre de la même classe endommagé sérieusement, deux contre-torpilleurs français et le porte-hydravions « Commandant Teste » avaient été coulés ou bien faisaient naufrage.

Pendant que ce triste combat était livré, l'autre croiseur de bataille, le « Strasbourg », à moins que ce ne fut « Dunkerque », manoeuvra avec une habileté remarquable pour s'échapper du port et s'élança avec courage pour atteindre le port de Toulon ou bien que port de l'Afrique du nord où il aurait été sous le contrôle des Allemands.

Ces préparatifs, nous préoccupent constamment du matin jusqu'à la nuit. J'adresse un appel à tous les sujets de Sa Majesté, à tous nos amis sincères des deux côtés de l'Atlantique, je leur demande de nous accorder toute l'aide qui est en leur pouvoir. En pleine coopération avec nos Dominions, nous traversons une splendide période extrêmement dangereuse, mais nous sommes pleins d'espoir, un espoir splendide, alors que toutes les verlues de notre race sont mises à l'épreuve.

UN MESSAGE AUX DIRIGEANTS ANGLAIS

M. Churchill a donné ensuite lecture du message qu'il a envoyé à ceux qui occupent une position de haute responsabilité. Ce message dit :

grandes, car nous avons été obligés de prendre des mesures très sévères.

En ce qui concerne la puissance de leurs canons ou leur faculté de se mouvoir, aucun des navires britanniques n'a été affecté par le violent tir. La flotte italienne est restée prudemment à l'écart du chemin. Nous prendrons les mesures nécessaires pour maintenir notre maine en Méditerranée.

Une grande partie de la flotte française est tombée entre nos mains, ou bien a été mise hors d'action, nous l'avons empêchée d'être livrée à l'Allemagne.

Quelques autres navires français sont au large. Nous sommes inébranlablement résolus à faire tout ce qui est possible pour les empêcher de tomber aux mains des Allemands (applaudissements).

Avant confiance, je laisse au Parlement le droit de juger notre action (vifs applaudissements). Ce droit, je le laisse à la nation, je le laisse aux Etats-Unis, au monde à l'histoire.

UN APPEL À L'IRLANDE

Maintenant, je parlerai de l'avenir immédiat. Nous devons naturellement nous attendre à être attaqués ou même à voir notre pays envahi. Nous faisons tous les préparatifs qui sont en notre pouvoir pour repousser les assauts que notre ennemis pourrait livrer, soit à la Grande-Bretagne soit à l'Irlande (applaudissements).

Tous les Irlandais sans distinction de religion ou de parti, doivent comprendre que l'Irlande court un danger imminent. Ce sont là des questions au sujet desquelles nous nous sommes faits une idée claire.

Ces préparatifs, nous préoccupent constamment du matin jusqu'à la nuit.

J'adresse un appel à tous les sujets de Sa Majesté, à tous nos amis sincères des deux côtés de l'Atlantique, je leur demande de nous accorder toute l'aide qui est en leur pouvoir. En pleine coopération avec nos Dominions, nous traversons une splendide période extrêmement dangereuse, mais nous sommes pleins d'espoir, un espoir splendide, alors que toutes les verlues de notre race sont mises à l'épreuve.

UN MESSAGE AUX DIRIGEANTS ANGLAIS

M. Churchill a donné ensuite lecture du message qu'il a envoyé à ceux qui occupent une position de haute responsabilité. Ce message dit :

« A la veille du jour qu'une invasion pourrait être tentée contre l'Angleterre, à la veille de la bataille que nous devons livrer pour notre pays natal, le premier ministre désire rappeler à ceux qui occupent une position de haute responsabilité qu'ils doivent se pénétrer de leur devoir de maintenir autour d'eux un espace.

« La Royal Air Force est en excellent état et a atteint le plus haut degré de puissance. La marine de guerre allemande n'a jamais été aussi faible, l'armée britannique, en Angleterre, n'a jamais été aussi puissante que maintenant.

« Le premier ministre s'attend que tous les serviteurs de Sa Majesté qui occupent de hauts postes, donnent l'exemple de la fermeté et de la résolution. Ils doivent empêcher que ceux qui se trouvent sous leurs ordres, expriment des opinions découvertes.

« Ils ne devraient pas hésiter à dénoncer, ou si nécessaire, à révoquer tout officier ou tout fonctionnaire, qui exerce une influence déprimante et dont la conversation aurait pour but de répandre l'alarme et le découragement.

« Ce n'est que s'ils agissent ainsi, qu'ils seront dignes des hommes qui combattent dans les airs, sur mer et sur terre, qui ont déjà rencontré l'ennemi, sans avoir ressenti le sentiment qu'ils ont été surpassés du point de vue des qualités martiales.

« L'action que nous avons déjà prise est en elle-même suffisante pour

mettre fin une fois pour toutes aux menées et aux bruits, que la propagande

allemande a répandue avec tant de zèle aux Etats-Unis et autre part, ces menées et ces bruits répandus par la cinquième colonne que vous avez vous-mêmes entendus ici en Angleterre. Ces menées et ces bruits disent que nous aurions l'intention d'entrer en négociation avec les gouvernements allemand et italien. L'action que nous avons déjà prise est en elle-même suffisante pour

mettre fin une fois pour toutes aux menées et aux bruits, que la propagande allemande a répandue avec tant de zèle aux Etats-Unis et autre part, ces menées et ces bruits répandus par la cinquième colonne que vous avez vous-mêmes entendus ici en Angleterre. Ces menées et ces bruits disent que nous aurions l'intention d'entrer en négociation avec les gouvernements allemand et italien. L'action que nous avons déjà prise est en elle-même suffisante pour

mettre fin une fois pour toutes aux menées et aux bruits, que la propagande allemande a répandue avec tant de zèle aux Etats-Unis et autre part, ces menées et ces bruits répandus par la cinquième colonne que vous avez vous-mêmes entendus ici en Angleterre. Ces menées et ces bruits disent que nous aurions l'intention d'entrer en négociation avec les gouvernements allemand et italien. L'action que nous avons déjà prise est en elle-même suffisante pour

mettre fin une fois pour toutes aux menées et aux bruits, que la propagande allemande a répandue avec tant de zèle aux Etats-Unis et autre part, ces menées et ces bruits répandus par la cinquième colonne que vous avez vous-mêmes entendus ici en Angleterre. Ces menées et ces bruits disent que nous aurions l'intention d'entrer en négociation avec les gouvernements allemand et italien. L'action que nous avons déjà prise est en elle-même suffisante pour

mettre fin une fois pour toutes aux menées et aux bruits, que la propagande allemande a répandue avec tant de zèle aux Etats-Unis et autre part, ces menées et ces bruits répandus par la cinquième colonne que vous avez vous-mêmes entendus ici en Angleterre. Ces menées et ces bruits disent que nous aurions l'intention d'entrer en négociation avec les gouvernements allemand et italien. L'action que nous avons déjà prise est en elle-même suffisante pour

mettre fin une fois pour toutes aux menées et aux bruits, que la propagande allemande a répandue avec tant de zèle aux Etats-Unis et autre part, ces menées et ces bruits répandus par la cinquième colonne que vous avez vous-mêmes entendus ici en Angleterre. Ces menées et ces bruits disent que nous aurions l'intention d'entrer en négociation avec les gouvernements allemand et italien. L'action que nous avons déjà prise est en elle-même suffisante pour

mettre fin une fois pour toutes aux menées et aux bruits, que la propagande allemande a répandue avec tant de zèle aux Etats-Unis et autre part, ces menées et ces bruits répandus par la cinquième colonne que vous avez vous-mêmes entendus ici en Angleterre. Ces menées et ces bruits disent que nous aurions l'intention d'entrer en négociation avec les gouvernements allemand et italien. L'action que nous avons déjà prise est en elle-même suffisante pour

mettre fin une fois pour toutes aux menées et aux bruits, que la propagande allemande a répandue avec tant de zèle aux Etats-Unis et autre part, ces menées et ces bruits répandus par la cinquième colonne que vous avez vous-mêmes entendus ici en Angleterre. Ces menées et ces bruits disent que nous aurions l'intention d'entrer en négociation avec les gouvernements allemand et italien. L'action que nous avons déjà prise est en elle-même suffisante pour

mettre fin une fois pour toutes aux menées et aux bruits, que la propagande allemande a répandue avec tant de zèle aux Etats-Unis et autre part, ces menées et ces bruits répandus par la cinquième colonne que vous avez vous-mêmes entendus ici en Angleterre. Ces menées et ces bruits disent que nous aurions l'intention d'entrer en négociation avec les gouvernements allemand et italien. L'action que nous avons déjà prise est en elle-même suffisante pour

mettre fin une fois pour toutes aux menées et aux bruits, que la propagande allemande a répandue avec tant de zèle aux Etats-Unis et autre part, ces menées et ces bruits répandus par la cinquième colonne que vous avez vous-mêmes entendus ici en Angleterre. Ces menées et ces bruits disent que nous aurions l'intention d'entrer en négociation avec les gouvernements allemand et italien. L'action que nous avons déjà prise est en elle-même suffisante pour

mettre fin une fois pour toutes aux menées et aux bruits, que la propagande allemande a répandue avec tant de zèle aux Etats-Unis et autre part, ces menées et ces bruits répandus par la cinquième colonne que vous avez vous-mêmes entendus ici en Angleterre. Ces menées et ces bruits disent que nous aurions l'intention d'entrer en négociation avec les gouvernements allemand et italien. L'action que nous avons déjà prise est en elle-même suffisante pour

mettre fin une fois pour toutes aux menées et aux bruits, que la propagande allemande a répandue avec tant de zèle aux Etats-Unis et autre part, ces menées et ces bruits répandus par la cinquième colonne que vous avez vous-mêmes entendus ici en Angleterre. Ces menées et ces bruits disent que nous aurions l'intention d'entrer en négociation avec les gouvernements allemand et italien. L'action que nous avons déjà prise est en elle-même suffisante pour

mettre fin une fois pour toutes aux menées et aux bruits, que la propagande allemande a répandue avec tant de zèle aux Etats-Unis et autre part, ces menées et ces bruits répandus par la cinquième colonne que vous avez vous-mêmes entendus ici en Angleterre. Ces menées et ces bruits disent que nous aurions l'intention d'entrer en négociation avec les gouvernements allemand et italien. L'action que nous avons déjà prise est en elle-même suffisante pour

mettre fin une fois pour toutes aux menées et aux bruits, que la propagande allemande a répandue avec tant de zèle aux Etats-Unis et autre part, ces menées et ces bruits répandus par la cinquième colonne que vous avez vous-mêmes entendus ici en Angleterre. Ces menées et ces bruits disent que nous aurions l'intention d'entrer en négociation avec les gouvernements allemand et italien. L'action que nous avons déjà prise est en elle-même suffisante pour

mettre fin une fois pour toutes aux menées et aux bruits, que la propagande allemande a répandue avec tant de zèle aux Etats-Unis et autre part, ces menées et ces bruits répandus par la cinquième colonne que vous avez vous-mêmes entendus ici en Angleterre. Ces menées et ces bruits disent que nous aurions l'intention d'entrer en négociation avec les gouvernements allemand et italien. L'action que nous avons déjà prise est en elle-même suffisante pour

mettre fin une fois pour toutes aux menées et aux bruits, que la propagande allemande a répandue avec tant de zèle aux Etats-Unis et autre part, ces menées et ces bruits répandus par la cinquième colonne que vous avez vous-mêmes entendus ici en Angleterre. Ces menées et ces bruits disent que nous aurions l'intention d'entrer en négociation avec les gouvernements allemand et italien. L'action que nous avons déjà prise est en elle-même suffisante pour

mettre fin une fois pour toutes aux menées et aux bruits, que la propagande allemande a répandue avec tant de zèle aux Etats-Unis et autre part, ces menées et ces bruits répandus par la cinquième colonne que vous avez vous-mêmes entendus ici en Angleterre. Ces menées et ces bruits disent que nous aurions l'intention d'entrer en négociation avec les gouvernements allemand et italien. L'action que nous avons déjà prise est en elle-même suffisante pour

mettre fin une fois pour toutes aux menées et aux bruits, que la propagande allemande a répandue avec tant de zèle aux Etats-Unis et autre part, ces menées et ces bruits répandus par la cinquième colonne que vous avez vous-mêmes entendus ici en Angleterre. Ces menées et ces bruits disent que nous aurions l'intention d'entrer en négociation avec les gouvernements allemand et italien. L'action que nous avons déjà prise est en elle-même suffisante pour

mettre fin une fois pour toutes aux menées et aux bruits, que la propagande allemande a répandue avec tant de zèle aux Etats-Unis et autre part, ces menées et ces bruits répandus par la cinquième colonne que vous avez vous-mêmes entendus ici en Angleterre. Ces menées et ces bruits disent que nous aurions l'intention d'entrer en négociation avec les gouvernements allemand et italien. L'action que nous avons déjà prise est en elle-même suffisante pour

mettre fin une fois pour toutes aux menées et aux bruits, que la propagande allemande a répandue avec tant de zèle aux Etats-Unis et autre part, ces menées et ces bruits répandus par la cinquième colonne que vous avez vous-mêmes entendus ici en Angleterre. Ces menées et ces bruits disent que nous aurions l'intention d'entrer en négociation avec les gouvernements allemand et italien. L'action que nous avons déjà prise est en elle-même suffisante pour

mettre fin une fois pour toutes aux menées et aux bruits, que la propagande allemande a répandue avec tant de zèle aux Etats-Unis et autre part, ces menées et ces bruits répandus par la cinquième colonne que vous avez vous-mêmes entendus ici en Angleterre. Ces menées et ces bruits disent que nous aurions l'intention d'entrer en négociation avec les gouvernements allemand et italien. L'action que nous avons déjà prise est en elle-même suffisante pour

mettre fin une fois pour toutes aux menées et aux bruits, que la propagande allemande a répandue avec tant de zèle aux Etats-Unis et autre part, ces menées et ces bruits répandus par la cinquième colonne que vous avez vous-mêmes entendus ici en Angleterre. Ces menées et ces bruits disent que nous aurions l'intention d'entrer en négociation avec les gouvernements allemand et italien. L'action que nous avons déjà prise est en elle-même suffisante pour

mettre fin une fois pour toutes aux menées et aux bruits, que la propagande allemande a répandue avec tant de zèle aux Etats-Unis et autre part, ces menées et ces bruits répandus par la cinquième colonne que vous avez vous-mêmes entendus ici en Angleterre. Ces menées et ces bruits disent que nous aurions l'intention d'entrer en négociation avec les gouvernements allemand et italien. L'action que nous avons déjà prise est en elle-même suffisante pour

mettre fin une fois pour toutes aux menées et aux bruits, que la propagande allemande a répandue avec tant de zèle aux Etats-Unis et autre part, ces menées et ces bruits répandus par la cinquième colonne que vous avez vous-mêmes entendus ici en Angleterre. Ces menées et ces bruits disent que nous aurions l'intention d'entrer en négociation avec les gouvernements allemand et italien. L'action que nous avons déjà prise est en elle-même suffisante pour

mettre fin une fois pour toutes aux menées et aux bruits, que la propagande allemande a répandue avec tant de zèle aux Etats-Unis et autre part, ces menées et ces bruits répandus par la cinquième colonne que vous avez vous